

23ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mt 18, 15-20) – par le Diacre Jacques FOURNIER

Travailler, ensemble, à « gagner nos frères »

(Mt 18, 15-20)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.

S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain.

Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.

Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux.

En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon

nom, je suis là, au milieu d'eux. »



« Libre à l'égard de tous », écrivait St Paul, « je me suis fait l'esclave de tous, afin de gagner le plus grand nombre... Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns » (1Co 9,19-22), car « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1Tm 2,4-6)...

Alors, « si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul », pour lui éviter d'être humilié devant les autres, « et montre lui sa faute » sans jamais oublier que nous sommes tous pécheurs, d'une manière ou d'une autre. Et « s'il t'écoute » avec simplicité et humilité, « tu auras gagné ton frère », et alors quelle joie ! Et un jour peut-être, c'est lui qui, à son tour, viendra te « gagner »...

Aussi, « frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, rétablissez-le en esprit de douceur, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté. Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ. Car si quelqu'un estime être quelque chose alors qu'il n'est rien, il se fait illusion » (Ga 6,1-3)...

Et « s'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes » en espérant que le poids « plus lourd » de votre charité commune pourra percer l'écorce de son cœur... S'il

refuse encore, que « *toute l'Eglise* » unisse ses forces et sa prière, car, « *nous tous qui avons été abreuvés d'un même Esprit, nous ne formons qu'un seul Corps* » (1Co 12,13). C'est pourquoi, si un membre est malade, c'est le Corps tout entier qui souffre (1Co 12,26). Et si un membre manque à l'appel, il manque à tous, car nous avons tous besoin les uns des autres pour que l'Eglise soit pleinement elle-même...

En effet, cette Eglise, du point de vue de Dieu, a en fait la dimension de l'humanité tout entière, cette famille incroyablement nombreuse de ses enfants « *créés à son Image et Ressemblance* » (Gn 1,26-28). Qu'un seul manque à l'appel, et Dieu « *s'en ira après celui qui est perdu jusqu'à ce qu'il le retrouve* » (Lc 15,4-7). Puisque l'Eglise est « *le Corps du Christ* », il est impossible qu'elle n'adopte pas la même attitude envers tous, et surtout envers les plus petits... C'est pourquoi Jésus a repris cette parabole de la brebis perdue pour l'appliquer, juste avant notre passage, à l'Eglise car « *on ne veut pas, chez votre Père qui est aux cieux, qu'un seul de ces petits se perde* » (Mt 18,14). Quiconque prie le « *Notre Père* » en disant « *que ta volonté soit faite* », ne peut donc que travailler, d'une manière ou d'une autre, au salut de tous, sans aucune exception... DJF